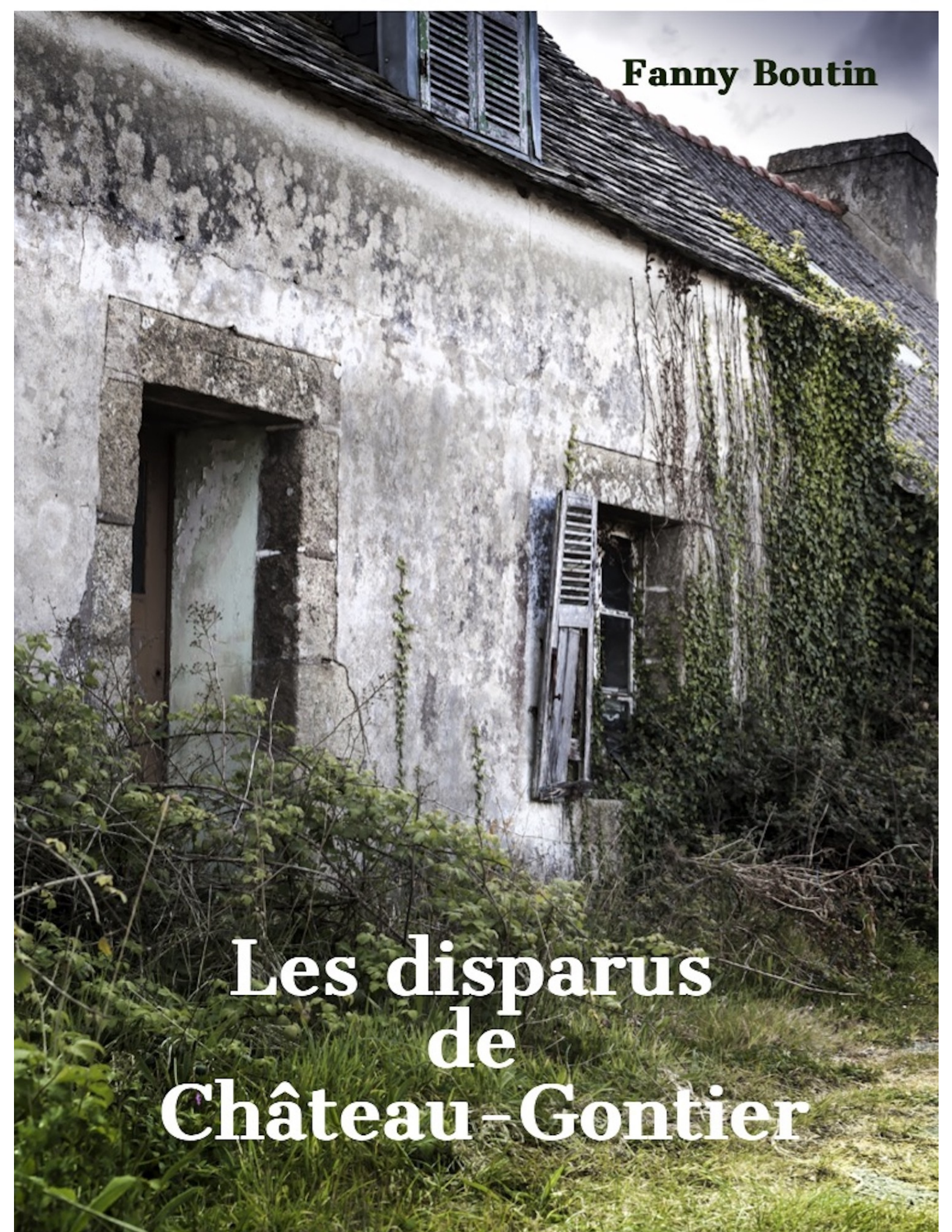




Fanny Boutin

**Les disparus
de
Château-Gontier**

Fanny Boutin

Les Disparus de
Château-Gontier

© Fanny Boutin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3212-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon mari, Olivier,
À mes enfants : Gabriel, Arthur et Pauline,
Je vous aime.

À tous les hommes et femmes qui nous protègent et nous soignent avec
passion et dévouement,

Note de l'auteur

Ce roman est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre, sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Ce texte est une version corrigée, il se peut que des fautes aient encore échappé à l'attention de mes correcteurs et de la mienne, et je m'en excuse.

Pour les impatients, vous trouverez à la fin de ce roman, le prologue d'une éventuelle suite. Bien entendu, ce n'est qu'un premier jet qui sera (ou pas) dans la version finale.

Prologue

Ses mains se serrèrent avec rage sur son cou, il sentit, sous ses doigts calleux, les os se craqueler. Ses yeux étaient voilés de rouge, rien ne comptait à part ses mains et ce besoin viscéral de la tuer. Il n'entendait ni les sanglots ni les râles qui s'échappaient de ses lèvres, les mots, qu'elle tentait de prononcer, ne franchissaient pas l'écran de sa colère, il ne sentait pas les ongles qui le griffaient pourtant avec force, du moins au début. Il ne vit pas ses yeux injectés de sang, ni ses traits déformés par la surprise et la peur. Il ne fallut pas longtemps pour que les bras de la femme pendent, inertes, et que ses lèvres se colorent en bleus, un mince filet de sang s'en échappait.

Il ne savait plus comment tout avait commencé, avait-elle eu un geste, un regard ou un mot de trop ? Il ne saurait le dire, les derniers mois écoulés avaient été très pénibles à vivre, comme hors du temps, et pour tous les deux.

Brusquement, il réalisa ce qu'il venait de faire. Ses doigts, douloureux après cet effort, se relâchèrent, le corps de la femme tomba comme une poupée de chiffon à ses pieds. Il baissa les yeux sur sa femme, sur celle qui avait partagé sa vie pendant plus de quarante ans, il regarda ses mains griffées puis de nouveau le visage de son épouse. Il s'effondra à ses côtés, repoussa ses longs cheveux gris pour caresser tendrement son visage. Il murmura son prénom, avant de la prendre dans ses bras et de la serrer contre lui puis il installa sa tête sur ses genoux. D'un geste empli d'amour, il essuya le sang qui perlait sur son menton, ferma à jamais ses yeux verts et embrassa son front en sanglotant. Il commença à la bercer, des larmes coulaient doucement sur son visage buriné par les années passées au grand air, puis il s'allongea à ses côtés, comme il l'avait fait, chaque nuit, pendant des décennies. Il resta ainsi de longues heures, il ne sentit pas le corps de sa femme se raidir contre lui, ni l'odeur qu'elle commençait à dégager. Il ne vit pas le temps s'écouler, ses yeux étaient fixés, quelque part à l'intérieur, loin de l'horreur.

Chapitre 1

Le téléphone sonna brutalement, tirant Adeline Dubois d'un sommeil agité. En quelques secondes, elle fut complètement réveillée, elle alluma la lumière tout en décrochant. À l'autre bout du fil, la médecin urgentiste était déjà en ligne avec l'opératrice du SAMU¹ :

— ... déclenche pour un homme de 70 ans environ, retrouvé sur une route. Notion de traumatisme crânien et de perte de connaissance initiale de durée indéterminée, plaie visible au niveau de la tête, à l'épaule gauche et déformation de la jambe droite. Constantes : pression artérielle 95/56, pouls à 95 et saturation en oxygène à 92% en air ambiant, mis sous neuf litres d'oxygène par les pompiers.

— On a notion d'un impact avec un véhicule ? demanda Estelle Rousseau.

— Non, c'est le chauffeur d'un car qui dit avoir freiné avant de le toucher, répondit l'ARM.²

— Très bien, tu peux me donner l'adresse ?

— La départementale D 28, direction Grez-en-Bouère puis à gauche vers Fromentières sur la D591.

— OK, on y va. C'est bon pour toi Adeline ?

— Oui, répondit cette dernière avant de raccrocher.

Adeline se leva et s'habilla en moins de trois minutes avant de lacer ses chaussures de sécurité. Elle prit un élastique et attacha rapidement ses longs cheveux châtons. Elle saisit son téléphone portable et jeta un œil sur l'heure : 7h05 soit cinquante-cinq minutes avant la fin de sa garde ! Elle était bonne pour faire des heures supplémentaires, mais c'était le jeu. La jeune femme saisit sa veste bleue sur laquelle étaient écrits son grade et normalement son nom. En effet, la veille, en arrivant pour prendre son poste, elle s'était aperçue que sa veste n'était pas revenue de la lingerie, sa collègue Aline, avec qui elle était de

garde, lui avait prêté la sienne.

L'infirmière anesthésiste se précipita hors de sa chambre de garde avant de fermer la porte et d'ajuster rapidement son masque chirurgical sur son nez. Elle aperçut Estelle Rousseau, le médecin urgentiste, juste devant elle, qui se dirigeait vers le local du SMUR³. Adeline la rejoignit pour prendre les clefs de la voiture de secours avant de se rendre dans le garage et d'enclencher le mécanisme d'ouverture de la porte. Elle passa derrière le véhicule pour le débrancher avant de s'installer au volant. Étant déjà sortie deux fois lors de sa garde, elle n'eût pas besoin de régler le siège, n'étant pas très grande, ses collègues masculins se moquaient gentiment d'elle lorsqu'ils prenaient sa relève pour conduire, car ils se retrouvaient les genoux contre le volant. Ils faisaient de même avec Aline qui avait la même taille que la jeune femme. Estelle la rejoignit, un morceau de pain à la main, son masque baissé sous le menton :

— Un peu bizarre cette histoire, dit Adeline en rentrant le numéro de la départementale et le nom de la commune dans le GPS de la voiture et de mettre en marche les gyrophares.

— Oui, répondit Estelle, après avoir avalé sa tartine, elle se couvrit le nez et la bouche. Il a sûrement été renversé par un autre véhicule.

— On verra sur place. Comment s'est passée ta nuit aux Urgences ? demanda Adeline.

— Pas mal de bobologie, rien de bien intéressant, je me suis couchée à trois heures. Je dormais bien quand le téléphone a sonné.

— Oui, moi aussi !

Les deux jeunes femmes continuèrent à bavarder, Estelle commença à remplir la feuille d'intervention pendant qu'Adeline sortait de Château-Gontier. Heureusement, à cette heure matinale, la circulation était fluide, pas comme en région parisienne d'où elle venait. Là-bas, c'étaient des kilomètres de bouchons en permanence, et les temps de route étaient très variables mais, à l'époque, elle avait un ambulancier pour conduire le véhicule d'intervention. Elle longea le quai du Docteur Lefèvre, le long de la Mayenne, elle s'engagea à droite et prit la rue Thiers, tournant ainsi le dos à l'hôpital, passa devant Le Carré, puis accéléra jusqu'au rond-point de la route de Sablé.

Adeline travaillait à Château-Gontier depuis plus de dix-huit mois et elle s'y plaisait beaucoup. Elle avait été très vite adoptée à la fois par ses collègues infirmiers anesthésistes et par ceux du bloc opératoire. La structure hospitalière était à taille humaine, presque tout le monde se connaissait et c'était agréable de pouvoir saluer les gens par leur prénom, pas comme à Bobigny où elle avait exercé pendant près de sept ans. Elle secoua la tête comme pour chasser ces souvenirs, il était encore trop tôt pour se montrer nostalgique de cette période de sa vie, la douleur et l'humiliation y étaient trop attachées.

Elles arrivèrent rapidement sur la route de Grez-en-Bouère, où Adeline put enfin prendre de la vitesse. Dès qu'elle approchait d'un véhicule, elle enclenchait le deux-tons afin d'être repérée par le conducteur et de le dépasser en toute sécurité. Le radar se déclencha lorsque le Ford Galaxy, estampillé aux couleurs du SMUR et de l'hôpital de Château-Gontier, passa devant, à plus de cent trente kilomètres par heure. La jeune femme aimait beaucoup cette partie de son travail, rouler à tombeau ouvert ou presque. Pour être autorisée à conduire ainsi, elle avait dû, à son arrivée, effectuer un stage de pilotage sur le circuit mythique des vingt-quatre heures du Mans. Elle avait beaucoup apprécié ces deux jours et elle avait hâte de passer le niveau deux, mais elle devrait, pour cela, attendre un peu. L'équipe du SMUR du CHHA⁴ s'était agrandie depuis l'arrivée d'ambulanciers, mais pour le moment, il n'y en avait pas la nuit.

D'un œil, elle vérifia le GPS qui lui indiqua qu'elles devraient bientôt tourner à gauche en direction de Fromentières. Estelle était en train d'écrire un message sur son téléphone, sûrement pour prévenir qu'elle finirait en retard. Le jeune médecin était ici en remplacement, ce n'était pas la première fois qu'elle travaillait à Château-Gontier, mais Adeline n'avait pas encore eu l'occasion de faire équipe avec elle avant la veille. Elle savait, par ses autres collègues infirmiers anesthésistes, que c'était un médecin à la fois compétent et agréable, ce qui allait rarement de pair avec les médecins urgentistes remplaçants. Heureusement, l'équipe médicale titulaire était, dans l'ensemble, une bonne équipe et l'entente était souvent bonne entre eux et les IADES⁵. Les interventions, sur lesquelles ils sortaient, n'étaient pas toujours faciles à gérer, à la fois sur le plan médical, mais, surtout, sur le plan humain. La relation entre les deux professionnels était donc primordiale pour effectuer une prise en charge efficace. Le fait de pouvoir discuter ensuite du déroulé de l'intervention, permettait, la plupart du temps, de prendre du recul et d'ainsi pouvoir continuer